★ ★ ★ ★ ★
QUOTIDIEN : UN FRANC

LUNDI 22 MARS 1943

LE RÊVEIL DU NORD

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

156, rue de Paris, Lille. — Téléphone 471.56, 471.57, 471.58.

43, boul. Haussmann, PARIS (9e).

UN DISCOURS DU FUEHRER A L'OCCASION DE LA FÊTE DES HÉROS

Les hommes que cette deuxième guerre mondiale a fauchés ne sont pas tombés en vain... ...les épreuves ont affermi la volonté de notre peuple de lutter jusqu'à la victoire.

Le front prouve l'héroïsme silencieux du soldat allemand à côté duquel se trouve actuellement tout le pays

Berlin, 21. — La commémoration de la fête des héros s'est déroulée aujourd'hui solennellement à 14 h. à l'Arsenal de Berlin en présence du Fuehrer.

Sur le fronton de la cour d'honneur s'élevait une énorme croix de fer entourée des pavillons de guerre du Reich. De part et d'autre de la tribune, se dressaient les drapeaux de la Wehrmacht et des Waffen S.S. De nombreux généraux et amiraux se pressaient dans l'enceinte, parmi lesquels les colonels-généraux Guderian, von Halder, Fromm, Jodl, le général amiral von Saalwächter et un grand nombre d'officiers supérieurs de toutes les armes. Assistaient également à la cérémonie 300 blessés de guerre, les personnalités dirigeantes de l'Etat et du Parti, les ministres du Reich, les Reichsleiter, Gauleiter et secrétaires généraux.

Dans un silence impressionnant, les présents saluèrent le Fuehrer lorsqu'il fit son entrée suivi du maréchal Gœring, du général feldmaréchal Keitel, du grand-amiral Dœnitz, du Reichsfuehrer S.S. Himmler, du général feldmaréchal Milch, du général feldmaréchal Bock.

Après son discours, le Fuehrer et les membres de sa suite visitèrent une exposition de trophées capturés dans le secteur central du front de l'Est, tandis que les invités d'honneur se rendaient au Monument aux morts « Unter den Linden » dont l'entrée était flanquée de deux mâts où flottaient les pavillons du Reich.

Des blessés de guerre occupaient les places d'honneur de la tribune. Sur l'esplanade, un bataillon de chaque arme montait la garde.

A son arrivée « Unter den Linden » le Fuehrer passa en revue le détachement d'honneur présenté par le lieutenant Gehlne, titulaire de la Croix de Fer, aux accents de l'hymne national. Après quoi il se rendit à l'intérieur du mausolée où il déposa une gerbe et observa une minute de silence.

Après la cérémonie, il s'entretint longtemps avec des blessés de guerre. A son départ, le Fuehrer fut salué par les ovations enthousiastes de la foule massée tout autour de la place et de l'avenue.

LE DISCOURS

Berlin, 21. — A l'occasion de la commémoration des Héros, le Fuehrer a pris aujourd'hui la parole dans la cour d'honneur de l'arsenal de Berlin. Il a déclaré :

Pour la quatrième fois, nous commémorons en ce lieu la fête des héros de notre peuple. Celle-ci a dû être reportée, parce que je ne pouvais quitter le lieu où me retint mon travail durant de longs mois, que la conscience tout à fait apaisée.

Grâce à l'héroïsme et aux sacrifices de nos soldats du front de l'Est, il a été possible de surmonter aujourd'hui définitivement la crise où un sort immérité plongea l'armée allemande, de stabiliser le front et de prendre les mesures qui permettront dans les mois à venir de reprendre notre marche victorieuse jusqu'à la victoire finale.

C'est un grand réconfort moral pour moi d'être aujourd'hui en ce lieu, étant donné qu'on a pu rétablir les congés, suspendus pendant de longs mois, afin de permettre à nos braves soldats de reprendre le chemin du foyer.

Une bataille qui ne peut être comparée qu'aux plus grands événements du passé

S'il avait encore fallu donner à notre peuple une preuve de la gravité de cette lutte gigantesque qui se déroule sur terre, sur mer et dans les airs, l'hiver qui vient de s'écouler aura permis de dissiper ses derniers doutes. Les steppes de l'Est ont encore une fois déchaîné leurs immenses hordes contre l'Europe, poussées en avant par la même force qui, depuis toujours organise les guerres et en tire tout le profit, de cette force qui précisément aujourd'hui utilise à des fins identiques les intérêts capitalistes et les instincts bolchevistes. Il appartiendra aux historiens futurs de décrire l'immensité du danger qui s'est abattu cet hiver sur le plus vieux continent civilisé du monde. Ç'aura été le mérite des soldats dont nous fêtons aujourd'hui la mémoire de l'avoir conjuré et détourné de l'Europe.

Mais rien que la vue des préparatifs gigantesques que le bolchevisme a fait pour détruire notre civilisation fait frémir à l'idée du sort qui aurait été celui de l'Allemagne et de tout le continent, si, il y a 10 ans, le national-socialisme n'était pas arrivé au pouvoir et si, après d'innombrables et vaines tentatives dans la voie d'une limitation des armements, il n'avait entrepris la reconstruction de la Wehrmacht avec la force de détermination qui lui est propre.

Car devant ce flot d'Asie centrale, l'Allemagne de Weimar, avec son économie de parti dissolvante-marxiste démocratique, aurait été balayée comme de la poussière par un ouragan.

De plus en plus nous nous rendons compte que cette explication, dans laquelle l'Europe est impliquée depuis la première guerre mondiale, prend de plus en plus le caractère d'une bataille qui ne peut être comparée qu'aux plus grands événements du passé.

Une guerre sans pitié

Une guerre sans pitié et sans merci nous a été imposée par la juiverie éternelle qui aurait transformé l'Europe en un vaste champ de ruines si elle n'était parvenue à arrêter les forces destructrices.

Mais ce ne sont pas seulement les villes incendiées, les trésors culturels ravagés, qui auraient été le plus terrible résultat de cette lutte, mais surtout l'immolation des masses humaines dégradées et bestialisées, à ce flot venu de l'Asie centrale, comme ce fut déjà le cas lors des invasions des Huns et des Mongols.

Ce que le soldat allemand et ses camarades alliés défendent, aujourd'hui à l'Est, ce n'est pas un territoire ni la contexture sociale et religieuse de ce continent, mais ce sont les valeurs humaines éternelles qui, depuis les temps les plus reculés sont la source de toutes les valeurs, qui sont celles qui donnent leur aspect actuel, non seulement à l'Europe et à l'Amérique, mais encore, mais encore à la culture humaine universelle.

Le soi-disant Occident, allié de la barbarie

A côté de ce monde barbare qui nous menace à l'Est, nous sommes également témoins de la rage destructrice et diabolique du soi-disant occident, allié de la barbarie.

Les buts de guerre ne nos ennemis nous sont connus par l'intermédiaire d'innombrables publications, discours et déclarations officielles.

La Garde Eternelle, à MUNICH. (Ph. Sipho).

Le verbiage de la Charte de l'Atlantique représente à cet égard la même chose que les 14 points de Wilson à l'égard du contenu réel du dictat de Versailles.

Dans la démocratie britannique, le fauteur de guerre Churchill a montré la voie du développement ultérieur des événements en prononçant, alors qu'il n'était pas encore le chef responsable de la Grande-Bretagne, une déclaration selon laquelle l'Allemagne devait à nouveau être détruite, de même, dans ces démocraties, les éléments de projets de paix actuels, montrent déjà maintenant l'aspect qu'ils veulent donner à l'Europe.

Et leurs buts correspondant complètement aux démonstrations de leurs alliés bolchevistes, que non seulement nous connaissons, mais que nous avons éprouvés nous-mêmes.

C'est l'extermination de tous les peuples continentaux conscients d'eux-mêmes, et du peuple allemand en premier lieu.

Qu'en celà ce soient des journaux américains ou anglais, des parlementaires, des démagogues ou des littérateurs qui exigent comme premier but de guerre la destruction du Reich, l'exil de nos enfants, la stérilisation de notre jeunesse masculine, etc... ou que ce soit le bolchevisme qui commette en fait le massacre de races entières d'hommes, de femmes et d'enfants, cela revient exactement au même.

Le moral du peuple allemand n'a pas besoin d'être stimulé

Car la dernière force qui nous anime est la haine éternelle contre cette race maudite, qui depuis des millénaires comme un fléau de Dieu opprime les peuples, jusqu'à ce qu'en des époques où ils prennent conscience d'eux-mêmes, ils se retournent contre leur oppresseur. Je ne dis pas cela pour le peuple allemand. Son moral n'a pas besoin d'être stimulé.

Le front prouve son héroïsme silencieux depuis plus de mille jours.

(Lire la suite en deuxième page)

> Dans la conclusion de « Rhin », écrite en juillet 1841, Hugo « pense » l'Europe :
>
> La France et l'Allemagne sont essentiellement l'Europe. L'Allemagne est le cœur, la France est la tête... L'Allemagne sent, la France pense... Il y a entre les deux peuples connexion intime, consanguinité incontestable. Ils sortent des mêmes sources ; ils sont frères dans le passé, frères dans le présent, frères dans l'avenir.
>
> Leur mode de formation a été le même. Ils ne sont pas des insulaires. Ils sont les vrais fils du sol européen ».

UN APPEL DE M. PELORSON A LA JEUNESSE DE FRANCE

Rouen, 21. — M. Georges Pelorson, secrétaire général adjoint à la Jeunesse, a présidé hier, à Rouen la séance de clôture des travaux de l'Institut régional de Normandie « Jeunesse et Action ».

Au cours d'une séance de propagande organisée au théâtre de Rouen, il s'est adressé aux jeunes :

« Un régime s'est écroulé sous le poids de la défaite qu'il avait préparée. Il a failli ensevelir la France sous ces ruines. Il faut rebâtir.

» La France, s'est écrié M. Pelorson, accouchera-t-elle d'une jeunesse mort-née lorsqu'elle a donné elle-même autrefois l'exemple d'une révolution jeune ? »

Rappelant l'exemple de Marceau, de Barat, de Bonaparte, le secrétaire général adjoint à la Jeunesse a affirmé :

« Aujourd'hui comme alors, c'est vers la jeunesse que la Patrie se tourne ».

Faisant plus particulièrement allusion aux jeunes Français partant travailler en Allemagne, M. Pelorson a déclaré : « Qu'ils se disent surtout que dans la mesure où ils feront dans ce sacrifice leur volonté, ils rachèteront du même coup la France. Ce n'est pas une jeunesse de classe, déclassée et dénationalisée qui devra revenir, mais une jeunesse durcie et qui aura plus de force pour reconstruire la France ».

M. Pelorson a dégagé ensuite la valeur et la signification de cet exemple pour ceux qui restent, afin de maintenir l'unité profonde, morale et nationale de la jeunesse française.

La Loterie Nationale

TIRAGE DE LA 5e TRANCHE

Le N° 450.182 gagne 6 millions

Dern. chif. du billet	Numéros gagnants	Montant du lot Série A	Montant du lot Série B
1	606.641	1.000.000	200.000
2	35.112	20.000	25.000
	043.992	500.000	100.000
	450.182	5.000.000	1.000.000
3	3	110	110
	393	1.000	4.000
	58.803	12.000	25.000
	49.303	20.000	25.000
	037.333	500.000	100.000
	086.823	500.000	100.000
4	4	220	220
	92.824	20.000	25.000
	37.944	20.000	25.000
5	541.445	1.000.000	200.000
6	64.676	12.000	25.000
	70.846	12.000	25.000
	777.866	500.000	100.000
7	9.377	2.000	7.500
	83.377	75.000	50.000
8	08	500	1.000
	3.168	4.000	10.000
	36.318	12.000	25.000
9	2.439	4.000	10.000
	52.989	12.000	25.000
	655.649	500.000	100.000
	606.619	500.000	100.000
	107.919	500.000	100.000
0	7.540	2.000	7.500
	5.010	6.000	15.000
	5.540	8.000	20.000
	783.860	500.000	100.000
	684.130	1.000.000	200.000
	052.280	1.000.000	200.000

(Sous réserves pour toute erreur de transmission).

Prochain tirage le 31 mars

Le culte des Héros

L'ALLEMAGNE a célébré dimanche comme il convient la mémoire de tous ses héros, qui ont fait, avec abnégation, le sacrifice de leur vie pour que leur patrie ne soit pas la proie des bolcheviks. C'est avec autant de ferveur que de reconnaissance que cette journée a été réservée au culte des Héros et chacun a pu tirer la conclusion que la résolution du peuple allemand tout entier est plus ferme que jamais.

D'ailleurs, le Fuehrer, dans son allocution prononcée à l'Arsenal de Berlin, l'a affirmé à la face du monde. Il l'a lancé comme un défi aux puissances ploutocratiques qui voient (!) tous les jours, depuis le déclenchement des hostilités, le moral allemand s'épuiser.

Depuis le jour où elle s'est attaquée au colosse bolchevique, la Wehrmacht a fait preuve d'un héroïsme qui força l'admiration du monde. Au cours de la dernière campagne d'hiver, le sort lui parut contraire et chez l'ennemi une lueur d'espoir avait brillé. Mais, comme l'a dit le Fuehrer, « grâce aux sacrifices des soldats allemands il a été possible de surmonter la crise ». Il a été possible de stabiliser le front et de prendre les mesures permettant la reprise de la marche victorieuse jusqu'à la victoire finale. Déjà, la contre-offensive dans le secteur de Kharkov-Bielgorod est un signe de la volonté allemande de ne point continuer à se replier devant l'ennemi. L'initiative de l'attaque a été reprise partout et les campagnes de printemps et d'été s'ouvrent sous les meilleurs augures.

Il est heureux de pouvoir le constater car on se demande toujours avec anxiété ce qu'il serait advenu de notre Civilisation, de notre vie même, si le barrage de la Wehrmacht ne s'était pas dressé devant le bolchevisme ou s'il avait été enfoncé.

Ce ne sont pas seulement les villes incendiées, les trésors culturels ravagés qui auraient été le plus terrible résultat de cette lutte, mais surtout l'immolation des masses humaines dégradées et bestialisées par le flot venu de l'Asie centrale, comme ce fut déjà le cas lors des invasions des Huns et des Mongols.

C'est pourquoi tous les peuples continentaux, amis de l'Allemagne ou « neutres » doivent adresser une pensée de reconnaissance émue aux 542.000 morts allemands, car ils ont fait le sacrifice de leur vie non pas seulement pour le salut de leur propre patrie, mais aussi pour celui de tout le continent.

Devant la menace bolchevique que toutes les nations sont solidaires, car toutes elles auraient subi, au même degré, le joug des Soviets. Rien n'aurait été respecté, rien n'aurait été épargné. Aujourd'hui on sait de source officielle que Moscou a jeté le masque. « Sikorski, De Gaulle et les rois exilés, les « têtes couronnées sans éclat » sont, ainsi que la Charte de l'Atlantique, un poids mort qu'il faut jeter par-dessus bord, ainsi que le principe de la liberté des petits peuples ». Ainsi, on a la preuve que ce que la propagande anglo-américano-soviétique s'acharnait à mettre dans les intentions de l'Allemagne ne faisait en réalité partie que des décisions de la Russie bolchevique, de l'Angleterre et de l'Amérique. Les hommes clairvoyants s'en doutaient bien, mais il n'est pas mauvais pour le commun des mortels que la chose fut dite par la voix officielle. Maintenant, chacun peut se considérer comme prévenu. Si les Soviets devaient gagner la guerre, s'en serait fini de la liberté des petites nations. Toutes seraient confédérées et agglomérées à la Russie bolchevique. L'on sait ce que cela veut dire !

Comme l'a encore dit Adolf Hitler dans son discours de dimanche, les buts des Anglais et des Américains correspondent complètement aux démonstrations de leurs alliés bolcheviks. C'est l'extermination de tous les peuples continentaux conscients d'eux-mêmes qu'ils veulent. Mais tous ces désirs ne sont pas près de se réaliser. LES MENACES QU'ILS FONT PESER SUR LE CONTINENT SE RETOURNERONT FATALEMENT CONTRE EUX. A l'issue de cette guerre, ce ne sont pas l'Allemagne et ses alliés qui seront la proie du bolchevisme, mais bien les pays qui subissent de plus en plus l'emprise de la juiverie. Ils seront frappés de destruction et tomberont victimes du poison bolchevique.

L'Allemagne, elle, n'a point à rougir de ses héros. Ils sont tombés pour la plus sublime des causes. Leur sacrifice ne sera pas vain, car ils continueront à vivre en chaque allemand, éternellement. Pionniers d'une ère meilleure, ils seront, pour tous et pour toujours, un exemple !

Roger LACQUEMANE.

Le cours supérieur du Donetz a été atteint sur un large front par les troupes allemandes

Du 11 au 20 mars, 961 chars soviétiques ont été anéantis

Quartier Général du Fuehrer, 21. — Le Haut Commandement de l'armée communique :

Après avoir atteint sur un large front le cours supérieur du Donetz dans la région de KHARKOV-BIELGOROD, nos troupes sont parvenues à combler la dernière brèche plus au nord dans la région de SSEWSK et rétablir une liaison solide avec le secteur d'OREL.

Hier, l'ennemi n'a déclenché ses assauts qu'au sud-ouest de VIASMA, au nord du lac Ilmen et au sud du lac Ladoga. Toutes ses attaques ont échoué. Les Soviets ont a nouveau subi de lourdes pertes et perdu un grand nombre de chars. Du 11 au 20 mars, 961 chars soviétiques ont été détruits, capturés ou rendus inutilisables par les seules formations de l'armée et des Waffen-SS.

Nos formations aériennes ont efficacement bombardé BATAISK, nœud ferroviaire à l'embouchure du Don, les villes de VOROCHILOVGRAD, LENINGRAD, des usines sur le cours supérieur de la Volga ainsi que la ville et le port de MOURMANSK.

(Lire nos informations en 2me page)

Il faut, en France un parti de révolutionnaires capables d'aller jusqu'au sacrifice suprême

A DÉCLARÉ JACQUES DORIOT AVANT DE REPARTIR POUR LE FRONT DE L'EST ET IL A AJOUTÉ : « POUR L'INSTANT IL FAUT EFFACER NOTRE DÉFAITE ».

Paris, 21. — Le Conseil National du P.P.F. a clôturé ses travaux ce matin par un vaste meeting populaire qui s'est tenu au Palais de la Mutualité.

M. Jacques Doriot, acclamé par ses partisans, prit la parole :

Le jour de la chute de Stalingrad, dit-il, j'ai demandé à reprendre ma place sur le front de l'Est. J'ai voulu marquer par ce geste que j'étais solidaire de toutes les nations européennes. J'ai voulu agir comme un Français conscient de la menace qui pèse sur son pays.

M. Jacques Doriot brosse alors un large tableau de ce que deviendrait l'Europe si les armées européennes ne contenaient pas les vagues rouges. Il stigmatisa les Français qui croient encore que le communisme s'arrêterait sur les bords du Rhin.

Le bolchevisme en Allemagne, c'est le bolchevisme en France, s'écrit-il, et les aristocrates anglais ne seraient pas longtemps sans

(Lire la suite en deuxième page)

En 2e page

CONTRIBUABLES !

SACHEZ DÉCLARER VOS REVENUS

Les troupes de l'Axe repoussent une attaque importante en Tunisie centrale

LONDRES ET WASHINGTON SONT D'ACCORD POUR CONFIER A GIRAUD LE COMMANDEMENT DES TROUPES FRANÇAISES DISSIDENTES

Rome, 21. — Le Quartier Général des Forces armées communique :

Les attaques déclenchées ces jours derniers par l'ennemi contre nos positions dans le secteur sud du front tunisien, ont été repoussées. La localité de GAFSA qui avait été occupée en février par les troupes de l'Axe, a été reprise par des unités ennemies.

Sur le front aérien, vive activité de part et d'autre. Trois avions ennemis ont été abattus par la D.C.A., 11 par les chasseurs allemands et 1 par les chasseurs italiens. Deux de nos avions ne sont pas rentrés à leur base. Une de nos formations d'avions torpilleurs a attaqué le port de BONE, atteignant 3 vapeurs de tonnage moyen. L'un de ceux-ci jaugeant 7.000 tonnes, a été coulé. Des bombardiers et des avions torpilleurs ennemis, qui tentaient d'attaquer un convoi italien en Méditerranée, ont été repoussés par les chasseurs de l'escorte. Un avions ennemi s'est abattu en mer.

A hauteur de DARNA, un sous-marin allemand a coulé 2 vapeurs jaugeant chacun 4.000 tonnes, qui faisaient partie d'un convoi.

La nuit dernière, des avions ennemis ont bombardé les quartiers habités de NAPLES. D'après les renseignements parvenus jusqu'à présent, il y a 7 blessés parmi la population.

Quelques bombes lancées par des chasseurs britanniques sur POZALLO, ont causé des dégâts à un pâté de maisons. Des chasseurs allemands et italiens, intervenant sur-le-champ, ont abattu 3 avions.

Quartier Général du Fuehrer, 21. — Le Haut Commandement de l'armée communique :

En Tunisie centrale, une attaque lancée par des forces ennemies importantes a été repoussée. La ville de GAFSA, provisoirement occupée par nos détachements mobiles, au cours des opérations de ces derniers jours, a été à nouveau évacuée selon les plans établis. Hier, en Méditerranée, la chasse et la D.C.A. allemandes ont descendu 18 appareils ennemis, 3 appareils allemands sont perdus.

Stockholm, 21. — On mande de Washington à l'United Press que l'Angleterre et les Etats-Unis se sont finalement mis d'accord pour confier au général Giraud le commandement militaire des forces françaises dissidentes.

On ajoute que la collaboration du général De Gaulle serait appréciée mais que de toute façon, celui-ci ne pourrait compter sur le moindre appui si, le cas échéant, il manœuvrait pour devenir seul et unique chef des forces françaises.

(Lire la suite en deuxième page)

LA LEGION DES VOLONTAIRES FRANÇAIS est un élément de relèvement de la France

Dans un discours radiodiffusé, M. DE BRINON a encore déclaré :

« La lutte militaire contre le bolchevisme permet à notre pays de faire la preuve de sa volonté de retrouver dans l'Europe de demain une place digne du passé ».

Paris, 21. — A l'occasion de la journée du soldat européen, qui est célébrée aujourd'hui 21 mars, à travers l'Europe entière, M. de Brinon, ambassadeur de France, secrétaire d'Etat auprès du chef du gouvernement, délégué général du gouvernement français dans les territoires occupés, en sa qualité de président de la Légion des Volontaires français contre le bolchevisme, a fait au Radio-Journal de Paris la déclaration suivante :

« La journée du soldat européen est un événement d'une grande portée. Il était juste, il était bon de considérer la vie de sacrifices que mènent, sur les champs de bataille de l'Est, les défenseurs de la civilisation occidentale et chrétienne. Surtout, il était nécessaire de souligner l'union des peuples européens engagés dans la lutte contre un ennemi commun. L'Europe pacifiée se crée sur le front de Russie et ce ne sont pas des accords diplomatiques ou des traités qui lui donnent la vie, mais le coude à coude des soldats dans le même combat, le sang versé, le sacrifice consenti par chaque homme, afin d'éviter à l'Europe de connaître le fléau bolcheviste.

Au milieu de ces épreuves, la France considère comme un honneur de participer à cette lutte. C'est ainsi que le gouvernement français vient de marquer l'importance qu'il attache à la Légion des Volontaires français en la reconnaissant d'utilité publique et en élaborant pour les Légionnaires une législation privilégiée.

Le gouvernement sait, en effet, ce que signifie pour la France sa participation volontaire aux combats de la défense de l'Europe.

L'Allemagne qui supporte la lourde charge de mener cette guerre, nous a demandé seulement de pren-

(Lire la suite en deuxième page)

L'accord n'est pas fait entre Eden, Roosevelt et Litvinov en ce qui concerne la Pologne

Stockholm, 21. — On mande de Washington à l'United Press que le litige polono-soviétique relatif au tracé des frontières préoccupe de nouveau les cercles polonais de Washington. On discute vivement les chances qu'ont Litvinov, Roosevelt et Eden, d'arriver à un accord complet dans cette question épineuse.

De l'avis général, Litvinov posera des conditions très concrètes reflétant exactement les désiderata de l'U.R.S.S.

Les États-Unis ne peuvent tenir leurs promesses à l'égard des sud-américains

Buenos-Aires, 21. — On mande de Washington qu'au retour de son voyage en Amérique latine, M. Johnson, président de la Chambre de commerce des Etats-Unis, a fait aux journalistes certaines déclarations relatives aux entretiens qu'il avait eus avec des hommes d'Etat ou des économistes sud-américains.

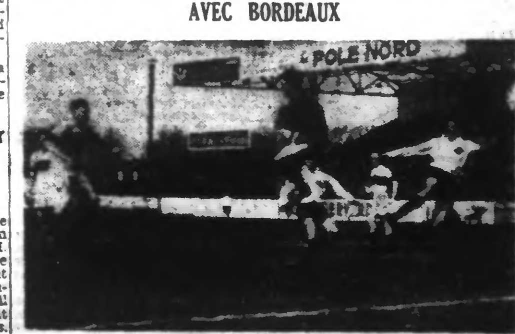
M. Johnson a précisé, entre autres, qu'il avait été obligé de déclarer que, jusqu'à présent, les Etats-Unis n'étaient pas à même de con-

(Lire la suite en deuxième page)

Surprises chez les footballeurs professionnels

LENS BATTU PAR LE RED STAR OLYMPIQUE ! Victoire de l'Excelsior sur Reims !

PAR AILLEURS FIVES GAGNE NETTEMENT DEVANT TROYES, LILLE DISPOSE DU STADE C.A.P. ET AMIENS FAIT MATCH NUL AVEC BORDEAUX



Au cours de la rencontre « O.I.C. LILLOIS - STADE C.A.P. », DA RUI s'empare de « l'ustensile », brisant une attaque conduite par SANSON et RANZONI. (Ph. « Réveil »)

(LIRE NOS INFORMATIONS SPORTIVES EN QUATRIEME PAGE).